

# FESTIVAL TROYES MILLE PAGES



**40 ANS POUR  
UN CHAPITRE  
ANNIVERSAIRE**

Pour son quarantième anniversaire, le Salon du livre pour la jeunesse change de nom et devient le festival Troyes Mille Pages. Un amour pour le livre, qui se transmet en famille et se partage depuis plusieurs générations. Rendez-vous à l'espace Argence, à Troyes, du 8 au 11 octobre.



C'est toujours un rendez-vous prisé par les parents. Un moment de partage.

*Festival Troyes Mille Pages, du 8 au 11 octobre*

# Une belle histoire qui dure depuis 40 ans

Nouveau nom pour écrire une nouvelle page d'une belle histoire démarrée il y a quarante ans. Aujourd'hui, le Salon du livre pour la jeunesse devient le festival Troyes Mille Pages, sans perdre de vue l'ambition de donner le goût de lire et des livres au plus grand nombre.



**Aurore Chabaud**  
Journaliste

achabaud@lest-eclair.fr

**Q**uarante ans d'existence, quarante auteurs et illustrateurs invités, des nouveautés, des grands classiques pour fêter comme il se doit cet anniversaire. Le Salon du livre pour la jeunesse devenu festival Troyes Mille pages, dirigé par Amélie Plançon change de nom mais pas de formule, ni de valeur. Voici quatre raisons de ne pas manquer cette 40<sup>e</sup> édition, qui aura lieu à l'espace Argence à Troyes, du 8 au 11 octobre.

**1 Un nouveau nom**  
« Nous fêtons nos 40 ans et nous avons envie de nouveauté. Nous ne sommes plus un salon, nous rayonnons dans toute la ville, sur le département, on voulait passer au mot festival », justifie Nadia Escoute, présidente de l'association Troyes Mille Pages. Il y a eu de nombreuses propositions. Le conseil d'administration a opté pour Troyes Mille Pages. « Le succès depuis quarante ans, c'est qu'on s'est toujours renouvelé. On essaie de créer des nouveautés, d'être avant-gardiste en cherchant ce qui va attirer un nouveau public et de ne pas rester sur quelque chose qui ronronne. »

Ce rayonnement départemental, la structure le doit au Covid. « On n'avait pas voulu faire d'année blanche et essaïé sur l'ensemble du département. On a vu que c'était un

succès et qu'on pouvait toucher une population éloignée du livre. On a souhaité continuer et le Département nous a suivis. »

**2 Les nouveautés à ne pas manquer**  
« Il ne faudra pas rater la performance remarquable au théâtre de Champagne, fruit de l'imagination de Benjamin Lacombe et de Michaël Brun-Arnaud avec la harpiste Cécile Corbel, qui a composé la musique du film d'animation « Harriet ». Ils vont donner une lecture dessinée, à partir du livre de Michaël Brun-Arnaud », détaille Nadia Escoute. « Depuis quelques années, on axe sur les performances, les lectures dessinées plus que les spectacles même s'il y en a. » Le but étant d'amener parents et enfants vers le livre. « L'essentiel pour nous, c'est de venir en famille, de partager des moments ensemble. » Plus en-

core cette année alors que le thème de cette 40<sup>e</sup> édition est « Imaginons ensemble demain ». « On parle de transmission. Certains sont venus avec leurs parents, ils reviennent avec leurs enfants. C'est toujours magique de revoir ces générations. »

**3 Des invités de marque**  
Une fois encore, les auteurs et illustrateurs invités ont fait rêver, pour certains des générations entières d'enfants. Mais la relève est là et comme la thématique tourne autour de la transmission, l'association Troyes Mille Pages a choisi une vingtaine d'auteurs et illustrateurs comme Philippe Jalbert, Antoine Guillopé, Kimiko, Susie Morgenstern, Benjamin Lacombe... « On leur a demandé de parrainer un auteur et illustrateur peu ou moins connu. Ils ont tous joué le jeu et on

est très heureux. »

**4 Rendez-vous dans 40 ans ?**  
À ceux qui prédisaient la fin du livre, la longévité du festival Troyes Mille Pages prouve qu'ils avaient tort et que le livre a encore de beaux jours devant lui. « Nous abordons les quarante prochaines années avec le même état d'esprit. Nous sommes une petite équipe soudée, toujours tournée vers demain, tout en gardant cette idée de lecture plaisir. Les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires. L'enfant ne doit pas lire seul, il faut aussi lui lire des livres. C'est magique et essentiel. » ●

**Le festival Troyes Mille Pages aura lieu du 8 au 11 octobre à l'espace Argence à Troyes. Horaires : jeudi de 9 h à 17 h. Vendredi de 9 h à 22 h. Samedi de 10 h à 19 h. Dimanche de 10 h à 18 h. Entrée gratuite. Nocturne vendredi 9 octobre, de 17 h 30 à 22 h.**

# « Méto, U4 : le succès de ces livres a été une bonne surprise ! »

Yves Grevet, auteur à succès depuis sa trilogie Méto, publiée en 2008, revient sur son parcours d'enseignant et d'écrivain, ses espoirs et ses projets. Entretien.



**Mélanie Lesoif**  
Journaliste  
mlesoif@lest-eclair.fr

**Yves Grevet, votre trilogie Méto publiée en 2008 vous a propulsé parmi les écrivains jeunesse à succès, avec une vente à plus de 300 000 exemplaires et de nombreux prix. Comment expliquer ce succès ?**

C'est vrai que mon aventure a vraiment démarré avec Méto. J'avais publié quatre livres auparavant qui avaient eu leur petit succès, mais Méto a tout changé. Disons que c'est un texte très atypique, avec un premier



Méto, la trilogie à succès signée Yves Grevet.

tome étrange. L'écriture est un peu sèche et l'univers masculin et angoissant. Quand c'est sorti ça apparaissait comme un peu nouveau et je pense que c'est ce qui a plu. J'ai eu la chance de remporter des prix, et puis la trilogie a été traduite en une dizaine de langues. Et donc l'emballement qui a suivi, avec de nombreuses sélections, un succès des ventes, m'a permis d'envisager petit à petit d'arrêter mon métier d'enseignant, que d'ailleurs j'aimais beaucoup, pour ne plus faire qu'écrire. Mais j'ai pris mon temps, puisque j'ai sauté le pas en 2015, après la sortie d'U4.

**Vous avez été enseignant pendant 35 ans. On imagine que ça a façonné votre imaginaire et votre façon d'écrire...**

L'enseignement a été la grande aventure de ma vie. Pour moi c'était une vocation. Et ce métier, que j'exerçais dans une classe de CM2, m'a obligé à lire beaucoup de littérature jeunesse. Ça m'a donné envie d'essayer. Les grandes vacances m'ont permis de commencer, il faut admettre que cela a été très pratique !

**Vos fictions abordent des thèmes lourds comme le totalitarisme, la manipulation, les crises sanitaires. Y a-t-il un message à faire passer derrière ces thèmes ?**

Quand ces idées me viennent, elles arrivent de l'actualité, ou après avoir infusé, elles arrivent de livres que j'ai lus. On écrit avec ce qu'on a dans la tête. J'ai envie que mes récits soient réalistes et en même temps je suis assez optimiste alors j'ai envie de donner de l'espoir. Je crois beaucoup à la capacité des humains à s'entraider plus qu'à s'entre-tuer.

**Vous avez participé à l'écriture d'U4, une série de romans postapocalyptiques sortie en 2015, à quatre paires de mains. Comment décrieriez-vous cette expérience ?**

C'était vraiment une super expérience ! un petit miracle ! Avec les trois autres auteurs, on s'est trouvés à un moment de nos vies où on avait envie tous les quatre de mener ce projet. On était très enthousiastes. Ça nous a pris du temps, puisqu'il s'est passé deux ans entre l'idée et la publication des quatre livres. On s'est beaucoup écouté, on a beaucoup discuté et on s'est parfois remis en question. Pour moi c'était fondateur, j'ai appris beaucoup des autres et c'était incroyable. Ensuite, nos éditeurs nous ont beaucoup soutenus et le projet a été largement mis en avant, ce qui a contribué aussi à son succès.

**Quel est votre secret pour capter le public adolescent, réputé pour être un public difficile, surtout en termes de lecture ?**

Oh, il n'y a pas de secret. J'écris toujours à la première personne, j'essaie de me mettre dans la tête d'un jeune d'aujourd'hui, avec ce que je sens de l'air du temps et je raconte des choses qui intéressent ou qui font peur de la manière la plus sincère possible. Après, le succès c'est tout de même un mystère. Parfois ça ne marche pas... Méto, U4 : le succès de ces livres a été une bonne surprise !

**Si un ado a envie de découvrir vos romans, par lequel lui conseillez-vous de commencer ?**

Cela dépend des ados... Méto peut être une bonne porte d'entrée car il n'est pas très gros (150 pages) et il existe en poche. En science-fiction je



Yves Grevet, auteur entre autres de la trilogie Méto et de U4.

conseillerais aussi Les ados parfaits. Mon dernier livre, L'archipel des animaux bannis, peut aussi parler aux ados d'aujourd'hui. Il évoque un monde où on a banni les animaux parce qu'on considérait qu'ils avaient amené trop de virus.

**L'écriture a toujours fait partie de votre vie, depuis l'enfance, mais quelle place a la lecture ?**

Je lis quotidiennement, la lecture fait vraiment partie de ma vie. J'aime beaucoup les romans policiers, les romans d'espionnage et les romans historiques (XX<sup>e</sup> siècle). Avec un faible pour des auteurs comme Indridason et John le Carré.

**Des projets en cours ?**

Oui, les projets, c'est ma vie ! Je n'ai

pas sorti de livre en 2026 parce que j'en ai sorti plusieurs en 2026, dont L'archipel des animaux bannis et aussi un roman d'espionnage pour adultes qui se passe à Berlin en 1963, La répétition, aux éditions 10X18, coécrit avec Jean-Michel Payet, également auteur de littérature de jeunesse. Donc j'ai actuellement plusieurs projets. Je viens d'envoyer mon prochain brouillon de science-fiction pour ado à mon éditeur. De la SF à ma manière, c'est-à-dire avec une histoire très proche de notre réalité. Par ailleurs, je prépare un nouveau livre d'espionnage pour adulte coécrit avec mon copain Jean-Michel Payet. Cette fois-ci, l'histoire se déroulera dans le cadre de la guerre d'Algérie. ●

## Fanny Pageaud : « L'envie de dessiner prime »

« J'ai toujours dit que je voulais être dessinatrice », confie Fanny Pageaud. Embrasser une filière artistique était comme une évidence. « J'écrivais des petites histoires. » Au point de vouloir en faire son métier. Si elle se destinait plutôt au graphisme, c'est pendant ses études aux Beaux-Arts à Épinal qu'elle a découvert la littérature jeunesse et que son intérêt s'est tourné vers cet univers.

**Livres à systèmes et documentaires**

Ce qu'elle aime, c'est imaginer des livres à système ou des documentaires. « J'ai commencé par des dessins plutôt naturalistes pour les musées, les parcs naturels. » Et maintenant à travers des ouvrages. « L'envie de dessiner prime. C'est un

prétexte pour faire un livre. Je développe un univers mais je ne sais pas où ça va me mener », reconnaît-elle. « J'aime à la fois le rapport à la minutie et le côté scientifique. »

C'est d'ailleurs autour d'un cabinet de curiosités que tournait son projet lorsque Fanny Pageaud était arrivée en résidence à Troyes en 2021. « C'est en me nourrissant du vocabulaire, du fonds documentaire de la médiathèque et en tirant le fil, que j'ai eu envie d'imaginer un documentaire. Une résidence, c'est une bulle, une parenthèse dans la vie quotidienne. Pendant deux mois, on est loin de chez soi. On est 100 % sur notre projet. Pendant ces deux mois, j'ai surtout fait des recherches. J'ai présenté à mon editrice un projet à l'état d'ébauche. Le livre est sorti quatre ans après. »

Alors revenir pour cette 40<sup>e</sup> édition au Salon du livre, qui a été une étape dans sa carrière à quelque chose d'« hyper symbolique » d'autant que j'ai obtenu le « Prix sorcière (son deuxième) pour ce livre né à Troyes. C'est un succès d'estime très valorisant pour mon travail. Être édité, c'est déjà un cadeau. Avoir un public, être lu aussi alors avoir un prix, c'est la cerise sur le gâteau avec la chantilly. Donc, c'est chouette de venir pour les 40 ans. »

**« Être sincère avec son travail »**

Venir et transmettre à la jeunesse, à ces jeunes auteurs et illustrateurs en devenir. « Si je n'avais qu'un conseil, c'est d'être sincère avec son travail, de faire ce qu'on aime. Il ne faut pas chercher à plaire.

On a tous commencé en copiant ou en admirant quelqu'un. Il faut se faire confiance et ça fonctionne », glisse Fanny Pageaud. « Ça a mis du temps. Il a fallu faire preuve de persévérance. J'ai travaillé à côté avant de pouvoir en vivre. »

Pour elle, ce qui a tout déclenché, ce sont les livres de Katsumi Komagata. « En tant que jeune illustratrice, j'ai été touchée par la sensibilité du dessin. Tout comme ceux de Rebecca Dautremer et Joanna Concejo. Leurs univers sont les miens mais je les ai admirés », raconte Fanny Pageaud, marqué enfant par Le prince de Motordu.

Aujourd'hui, son travail, sa passion, elle la partage en sillonnant la France à la rencontre de son public. « J'ai la chance d'avoir fait ce que je voulais et que ça fonctionne. Je suis



Fanny Pageaud en train de réaliser une des illustrations de « Voir & Savoir. »

toujours reconnaissante, notamment des salons, de mettre en lumière nos vies. » ●Aurore Chabaud

# E. Saint-Mars : « C'est le plus beau projet que j'ai eu à gérer »

Il était là à la création du salon par Adeline Tequi et Monique Leborgne. Pendant vingt-cinq ans, il en a été le directeur. Emmanuel Saint-Mars revient sur la belle histoire de la littérature jeunesse qui s'écrit à Troyes depuis quarante ans.

**Aurore Chabaud**

Journaliste  
achabaud@lest-eclair.fr

Lorsqu'il s'agit de parler histoire et mémoire, Emmanuel Saint-Mars est inatarrissable. La première édition du Salon du livre, initié en 1986, il s'en souvient pour ainsi dire comme si c'était hier. « Elle avait eu lieu sous les halles de l'hôtel de ville dont Palancher avait entrepris la rénovation. Le marché, à l'époque, était parti à l'espace Argence », se remémore-t-il. À l'époque, ce sont Adeline Tequi et Monique Leborgne, qui décident de lancer une journée autour du livre. « Elles avaient été très avant-gardistes en créant une librairie jeunesse rue Paillot-de-Montabert. C'était la toute première. Cela n'a pas eu la reconnaissance espérée alors elles ont imaginé cette journée. À l'époque, je ne travaillais pas encore à la mairie (il y est rentré en

septembre 1987 NDLR) mais j'étais allé y faire un tour à la demande de Robert Galley. Le succès a été total. Tous les livres avaient été vendus. »

## Plus de 17 000 enfants et 40 000 visiteurs

Fortes de cette première très réussie, les organisatrices décident de renouveler l'expérience. Avec le soutien de la municipalité. « En 1987, la manifestation pose ses valises au rez-de-chaussée de l'espace Argence, en octobre. Il faut se dire que le lieu était un peu rustique, il n'y avait pas de chauffage, des arbres dans la cour... » 2000 personnes en poussent les portes. « Le salon a grandi, grandi. Dès la deuxième année, j'ai pris la direction technique de l'événement, en complémentarité avec Adeline Tequi et Monique Leborgne, qui s'occupaient de la dimension artistique. Il a fallu structurer tout ça. Chaque année, le salon occupait des salles supplémentaires. On a accueilli jusqu'à 17 000 enfants et au total 40 000 visiteurs de toute la région. Il y a eu un

engouement terrible. »

À tel point que « nous avons investi plus de 26 lieux dans la ville, du palais de justice au conseil départemental en passant par les musées, les salles de spectacles, les banques, l'hôtel de ville, pour accueillir les rencontres avec les auteurs. Tous les lieux où il y avait une salle, on y mettait des enfants. 80 bus roulaient dans la ville en permanence », se souvient-il.

L'événement trouve ses lettres de noblesse et s'inscrit comme le deuxième salon du livre de France derrière celui de Paris Montreuil, tout en gardant sa dimension humaine et familiale. « Parallèlement, on a créé une fédération nationale des Salons de France jeunesse. J'ai été élu vice-président puis j'ai pris la présidence. On a fait le tour de France des salons pour présenter celui de Troyes et y puiser des idées. »

## Donner le plaisir de la lecture

À l'époque, il y a encore beaucoup à construire autour de la littéra-



Emmanuel Saint-Mars a été directeur du Salon du livre pour la jeunesse pendant vingt-cinq ans.

ture jeunesse. L'expertise de Troyes et celle d'Emmanuel Saint-Mars permettent à la commission de la vie littéraire d'intégrer le secteur jeunesse et donc d'enclencher l'attribution de subventions pour les salons et les projets de création. « Ce qui fait aussi la force du salon, c'est qu'il y a eu cinq présidences (Adeline Tequi, Monique Leborgne, Anne Delhomme, Michèle Andrieux et Nadia Escoute. J'ai également toujours souhaité une co-direction pour apporter un renouveau, du dynamisme et un engagement des bénévoles sans qui il ne pourrait pas y avoir de salon. » Emmanuel Saint-Mars n'oublie pas non plus « les partenaires privés très fidèles (entreprises, institutions) et la confiance de la ville de Troyes, qui

ont joué un rôle essentiel. »

Directeur du Salon du livre pour la jeunesse pendant 25 ans, Emmanuel Saint-Mars a passé la main à Amélie Plançon, tout en continuant à garder un œil sur ce rendez-vous. « Les bases sont indestructibles. C'est peut-être le plus beau projet que j'ai eu à gérer. On a pour ambition de donner envie aux enfants de lire sans contrainte et de leur conférer le plaisir de la lecture. Il y a une vraie transmission. » Aujourd'hui, les générations s'y côtoient. Les parents qui y emmenaient leurs enfants, sont devenus grands-parents. « Ce projet a quarante ans mais il a encore au moins quarante ans devant lui. Le salon est entre de bonnes mains. » ●



L'auteure et illustratrice, originaire de l'Aube, Éponine Cottey, est en résidence à Troyes pour trois mois.

## Résidence d'artiste

### Éponine Cottey, du rêve à la réalité

Le Salon du livre pour la jeunesse, Éponine Cottey y a traîné longtemps lorsqu'elle était enfant. Habitante vers Chaource dans l'Aube, fille d'une maman documentaliste, il y a toujours eu beaucoup de livres chez elle. « Je me souviens avec mes sœurs lorsqu'on allait se faire dédicacer nos livres. C'était un moment toujours un peu stressant. J'étais intimidée », se souvient la jeune femme.

## « Quelque chose d'inaccessible »

À trente-sept ans, aujourd'hui, c'est elle qui demande aux enfants leur prénom pour leur dédicacer ses livres. « Devenir auteur-illustrateur me paraissait quelque chose d'inaccessible. J'étais très impressionnée. J'avais du mal à imaginer ce que pouvait être la vie d'auteur. J'avais des rêves plus basiques. » Même si elle dessinait beaucoup. « J'ai grandi à la campagne, avec deux sœurs. Notre occupation principale, c'était le dessin et de faire des petits livres. »

Ce n'est qu'au collège, lors des temps de rencontres avec les auteurs et illustrateurs invités qu'elle a pris conscience qu'on pouvait en faire un métier.

Pourtant ce n'est que plus tard qu'elle a choisi de suivre ce chemin. « J'étais bonne élève mais je n'aimais pas trop l'école. Je stressais beaucoup. » Elle s'est d'abord tournée vers la philosophie qu'elle a vite abandonnée pour intégrer l'école Estienne à Paris puis les Arts décoratifs à Strasbourg. « Dès que je suis rentrée à Estienne, je me suis sentie à ma place. Je ne voulais pas faire un métier classique plutôt un métier passion où on ne compte pas son temps et où on fait les choses comme on a envie. »

Éponine Cottey a trouvé sa voie, son style avant de s'offrir une parenthèse en résidence d'artiste à Troyes pour trois mois. « J'avais très envie de faire une résidence d'écriture et de création depuis un moment. C'est ma première » glisse-t-elle.

Si elle a bien un projet en tête, elle

sait qu'il peut être amené à évoluer. « Mon idée de base tourne autour d'un petit écureuil qui tient une auberge dans un tronc d'arbre. C'est encore assez flou. Je dois faire le point avec mon éditeur (les éditions 2042). »

En tout cas, elle ne manque pas d'imagination. « Quand j'écris, c'est comme un dessin animé dans ma tête. Tous les personnages parlent. C'est très animé donc j'ai besoin d'élaguer. C'est pour cela que je travaille aussi sur des commandes. Cela me permet de laisser poser le livre. Quand je reviens, j'ai un regard neuf » poursuit-elle. « J'essaie de retrouver mon moi enfant, ce que j'aurais aimé trouver dans les livres. Il y a d'ailleurs beaucoup de références aux livres qui m'ont touchée. J'envisage mes livres comme un film. C'est tout un voyage. » Voyage dans lequel elle s'apprête à embarquer ses jeunes lecteurs, le temps d'une rencontre, d'une dédicace et qui sait, leur donnera-t-elle l'envie de devenir auteur ou illustrateur à leur tour. ●Aurore Chabaud

# Que serait le salon du livre sans ses cuisinières ?

Depuis 40 ans, le Salon du livre tourne grâce à l'investissement des bénévoles. Parmi eux, une équipe de première importance : celle qui cuisine chaque jour pour les auteurs et illustrateurs. Nelly Chabut, reine de la paella, raconte.

Mélanie  
Lesoif

Parmi les nombreux bénévoles qui font tourner le salon du livre, une équipe a une place à part : celle qui nourrit chaque midi, pendant quatre jours, près d'une centaine d'auteurs et d'illustrateurs. Nelly Chabut œuvre dans la brigade des cuisiniers volontaires depuis 23 ans. « J'adore ça, on voit plein de monde, on rencontre des tas de gens qu'on ne voit pas d'habitude, et puis cuisiner est une passion », sourit cette aide-soignante retraitée qui donne sa recette pour des journées réussies. « Pendant le salon, je me lève à 5h30 du matin, je prépare cinq ou six tartes à la maison pour le jour même, car si on les prépare trop à l'avance la pâte ramollit ! Ensuite, j'arrive à l'espace Argence vers 8h45, et on commence à faire nos plats, sauf les mijotés que j'ai fait cuire la veille à la maison. On dresse les buffets d'entrée, de fromages et de desserts. À midi on fait le service, je repars après la vaisselle vers 16h30. De

retour chez moi, je prépare cinq ou six gâteaux. Ensuite je nettoie ma cuisine avec l'aide de Jean-Louis, mon mari, et tout cela nous mène jusqu'à environ 23h ».

## Choucroutes et gâteaux aux noix

À 73 ans, Nelly a de l'énergie à revendre et un plaisir chaque fois renouvelé à participer. « On fait les courses quelques jours avant, et sur place on est bien organisés, chacun a sa mission ! La moyenne d'âge doit être de 75 ans dans la cuisine alors on a de l'expérience », confie-t-elle. Et cette cuisine du salon, c'est une histoire de famille. « Nous étions cinq, avec trois sœurs et un frère, Marie-Jo, Marie-Lou, Geneviève et Michel, avec son épouse Marianne qui nous aide, puis moi », explique Nelly. Il y a quelques années, Marie-Jo, qui était l'âme de ce salon, nous a quittés. Ça a été très dur. Jusqu'à la fin elle s'est impliquée pleinement. Avec une pensée pour Marie-Jo, Nelly continuera à préparer des plats généreux, « lasagnes aux légumes, agneau aux pois, couscous, j'essaie de varier et on décide des menus à l'avance. » Il se chuchote



Nelly Chabut, au centre de l'équipe des bénévoles qui avaient eu la visite ce jour-là d'un auteur, dans les cuisines du salon du livre pour la jeunesse à Troyes.

en coulisses que sa paella et ses petits gâteaux secs aux noix sont particulièrement appréciés ! « L'an dernier, François Baroin est reparti avec une barquette de choucroute dont il appréciait l'odeur, et je me

souviens de Jamy (de la télé !) qui avait bien aimé mes biscuits », sourit Nelly. « Les auteurs sont le plus souvent très agréables, ils nous dédient des livres, nous reconnaissent d'une année sur l'autre et sont re-

connaissants. » Tellement que parfois, ils leur écrivent même des poèmes... ●

## Avec les petites mains du salon

# Marc Gauer, de bénévole investi à salarié impliqué auprès des libraires

Il est des personnes pour qui l'engagement prend tout son sens. Marc Gauer est de ceux-là. Des Jeux Olympiques aux Nuits de Champagne en passant par le Salon du livre pour la jeunesse, il a la force du bénévolat, chevillé au corps. Un peu comme une évidence, qui s'inscrit comme une suite logique pour cet ancien directeur d'école à la retraite.

## « C'est un rendez-vous incontournable »

Alors quand il ne chante pas pour Spectacul'art en tant que choriste ou qu'il n'entretient pas les plateaux télé, il donne de son temps. « C'est un événement incontournable », s'exclame-t-il. « Mon premier salon, c'était en tant qu'enseignant. Le premier jour, je me débrouillais pour être déchargé et je faisais le tour pour repérer et acheter des livres en fonction des projets d'école. J'y allais me balader aussi avec mes classes de tout-petits. »

C'est comme ça qu'il a créé des liens avec les auteurs. « J'ai même sympathisé avec certains. » Ces dernières années, c'est comme bénévole, notamment au cœur de l'espace bébé où les visiteurs mais aussi ses collègues enseignants, se régalaient de ses bons conseils.

## « On vérifie qu'il ne manque rien »

Mais les 40 ans du salon, c'est en binôme avec Jean-Marie, pour le groupement d'intérêt économique (GIE) des libraires qu'il va les vivre. « On va recevoir environ 50 000 livres. On reçoit des palettes de livres commandés par les libraires, en fonction des dedicaces, des spectacles, des prix, des univers », détaille-t-il. « On réceptionne, on ouvre, on vérifie qu'il ne manque rien. On rentre les références dans l'ordinateur et on re-dispatche par catégories (bébé, BD, roman 6-12 ans, mangas, albums jeunesse...) et on range par

éditeur. »

Une mission de longue haleine qu'ils ont commencée il y a plusieurs semaines. « Le lundi avant le salon, on descend les palettes. À partir du mardi, on range et on installe les livres avec d'autres bénévoles. Pendant l'événement, il peut arriver d'autres commandes. Lors de la fermeture le dimanche, on doit tout remballer. Il faut qu'à 23 heures maximum, l'espace Argence soit vide. »

Son travail ne sera pas terminé pour autant. « On va tout remettre en palette par distributeur, faire des cartons avec la liste des ouvrages. » En attendant, avec son gilet rouge sur le dos, vous le croiserez dans les allées et il se fera un plaisir de vous conseiller sur les titres pour enfants, à ne pas manquer. ●Aurore Chabaud



Marc Gauer participera également aux rencontres professionnelles.

# Antoine Guilloppé, le maître des dentelles de papier

Adeptes des histoires en noir et blanc et du papier découpé, Antoine Guilloppé, poète contemplatif et passionné de faune sauvage, fera découvrir son univers d'ombres et de lumières pendant le salon du livre.



Antoine Guilloppé est un auteur illustrateur qui s'est fait connaître avec la technique de la découpe de papier.

Mélanie  
Lesoif

**E**nfant de Savoie qui a tiré de l'ennui une aptitude à la contemplation, et de ses origines un penchant pour la forêt et les animaux, l'auteur illustrateur Antoine Guilloppé fait une halte en pays champenois en ce mois d'octobre, à l'occasion du festival Troyes Mille Pages. L'artiste se concentre dans ses albums en priorité sur l'atmosphère, donne à voir des odeurs, des fraîcheurs, dans une nature sauvage qui invite à s'arrêter un temps. Lui qui, gamin, se gavait de bandes dessinées, a eu une révélation quand il a « compris que c'était un métier ». Alors, à l'âge

adulte, il n'a plus fait que ça. Avec un brun d'humour et un regard empli de poésie, il dessine depuis 1998, puis il écrit. Dépeint comme un « artiste aux mains d'argent » par Télérama lors de la sortie de Pleine Mer en 2018, Antoine Guilloppé est le maître des dentelles de papier.

« J'aime l'encre de Chine depuis toujours. J'ai fait pas mal de livres en couleurs, mais je me suis rendu compte que je n'étais pas si à l'aise. »

Des histoires découpées que les Aulois ont pu apprécier lors d'une exposition imaginée en 2020 au Musée Saint-Loup. « J'avais envie de tenter cette tech-

nique du papier découpé depuis longtemps, et mon editrice a trouvé le découpage laser en Chine. On a été bluffés par le résultat », explique-t-il. Cette série de livres, principalement édités chez Gautier-Languereau (Pleine Jungle, Pleine Lune, Plein Soleil, Pleine Neige...), sortis à partir de 2010, sont devenus sa marque de fabrique. Tout comme le noir et blanc, qu'il utilise même pour les livres à destination des bébés.

## Le noir et blanc, une marque de fabrique

« C'est avec le noir et blanc que j'ai été remarqué au départ, précise d'ailleurs Antoine Guilloppé. J'aime l'encre de Chine depuis toujours. J'ai fait pas mal de livres en couleurs, mais je me suis rendu compte que je n'étais pas si à l'aise. Je voulais m'exprimer autrement. Pourtant, lorsque j'ai fait Le loup noir, en 2004, il m'a fallu six mois pour trouver un éditeur. »



Un Loup qui s'est finalement fait une place de choix dans la littérature jeunesse, et qui participera à la grande exposition sur ce thème pendant le salon. ●

**Quelques livres d'Antoine Guilloppé en tant qu'auteur-illustrateur :** La collection des Plein... (Pleine mer, Pleine Lune, etc.), les albums en noir et blanc (Loup noir, Prédateurs, Grand Blanc, Bébé dedans, bébé Dehors...), Akiko, Contes traditionnels des Pyrénées, L'Ours Pompon, Tonnerre de prouts, Noël pour tous !, Takiji l'audacieux.

## Spectacle

# La Compagnie des Z'Humbles débarque à Troyes avec Croque-Bisous !



Carol Rihouet propose un spectacle de marionnettes, réalisé en collaboration avec Kimiko, l'autrice et illustratrice de la série Croque-Bisous.

C'est une grande première pour la Compagnie des Z'Humbles, qui n'est encore jamais venue au Salon du livre pour la jeunesse de Troyes. Et elle arrive avec un spectacle qui devrait plaire à tous les enfants qui ont peur du noir ! Carol Rihouet, comédienne de la troupe, pose ses valises dans la cité tricastine avec une ribambelle d'amis à elle, parmi lesquels un hibou, un fantôme, un petit loup mais aussi, le fameux Croque-Bisous. Son spectacle de marionnettes, issu d'une collaboration avec Kimiko, autrice et illustratrice qui a réalisé la série de livres Croque-Bisous (École des Loisirs), sera proposé au Troyes Fois Plus à l'Ouest jeudi 8 et vendredi 9 octobre pour les scolaires ; samedi 10 octobre à 10h45 pour le grand public.

## Un spectacle interactif et plein de surprises

Carol Rihouet promet un « spectacle interactif » d'une trentaine de minutes, et un décor, imaginé

par Kimiko, « plein de surprises ». L'histoire est celle que l'on retrouve dans la série : la petite souris a peur à l'heure d'aller se coucher et rappelle Croque-Bisous après avoir entendu un terrible « hou-hou ». Les deux compères partent alors à l'aventure dans le jardin pour découvrir quel affreux personnage est à l'origine de ce boucan terrifiant. Spoiler alert : tout est bien qui finit bien. « C'est un spectacle qu'on propose aux crèches et aux écoles maternelles », explique la comédienne, dont la compagnie est basée en région parisienne. Une compagnie qui fait intervenir différents comédiens et qui propose actuellement huit spectacles pour les enfants. Mais qui s'attelle aussi à divertir les adultes, avec un spectacle d'improvisation pour toute la famille par exemple. Ses marionnettes et son décor débarquent à Troyes et c'est un rendez-vous qui ne se loupe pas ! ●M.L.



La Compagnie des Z'Humbles débarque au Troyes Fois Plus à l'Ouest.

# « Quand on n'a plus d'images, on doit les construire avec mille mots »

Le touche-à-tout Philippe Lechermeier, auteur de plusieurs albums qui ont rejoint le rang des classiques comme *Princesse oubliées* ou *Inconnues*, cartonne dans le genre du roman dystopique et vient de terminer l'écriture d'une pièce de théâtre. Entretien avec un « hyper-imaginaire ».

**Mélanie Lesoif**  
Journaliste

**Philippe Lechermeier, vous venez au salon du livre à Troyes. Que représente pour vous ce genre de rendez-vous avec les lecteurs ?**

J'aime beaucoup rencontrer les lecteurs et j'ai la chance de venir au salon de Troyes pour la quatrième fois. C'est une ville que j'aime beaucoup et que je trouve plus belle à chaque fois que je m'y rends.

**Du road movie dystopique (Helter Skelter) aux steppes fantastiques (Maldoror), vos romans récents font voyager très loin le lecteur. Où puisez-vous l'inspiration pour bâtir ces univers ?**

L'inspiration me vient de mes propres voyages, aux États-Unis, en Europe centrale (décor de Maldoror), mais aussi de mes lectures anglo-saxonnes, russes, européennes. Maldoror se passe au siècle dernier, Helter Skelter dans un futur proche, mais à chaque fois j'essaie de répondre aux interrogations des lecteurs d'aujourd'hui.

**On vous connaît pour vos grands romans mais aussi pour les**

**albums devenus des classiques, Princesses oubliées ou Inconnues, Lettres à plumes et à poils, Graine de cabanes. Comment passe-t-on d'albums poétiques pour enfants à une grande saga pour ados ?**

Je suis curieux et si j'avais le temps je ferais plein d'autres choses encore. J'avais beaucoup de complicité avec les illustrateurs lorsque j'écrivais des albums et il est possible que j'y retourne un jour. Mais à un moment j'ai eu envie de partir en solitaire, pour écrire des romans, être seul à la barre. Quand on n'a plus d'images, on doit les construire avec mille mots. J'aime l'écriture visuelle.

**Pour écrire vos romans, vous noircissez des cartes et des carnets de notes. À quoi ressemble votre « cuisine » d'écrivain ?**

Une partie de mes notes va d'ailleurs être exposée pendant le salon ! Quand je commence une histoire je sais à peu près où je veux aller. Mais je pars à l'aventure, j'emprunte des chemins, je fais des découvertes. Mes murs sont couverts de notes comme dans les films sur les enquêtes criminelles. Je tisse des liens, j'imaginais ce que font mes personnages quand ils sont hors champ avant

qu'ils ne reviennent dans l'histoire afin qu'ils ne paraissent pas éteints à leur retour. Et au bout d'un moment ce sont eux qui m'emportent, je me laisse guider.

**Vous avez revisité des contes, des légendes, et même la Bible. Vous avez tenté l'écriture expérimentale, touché à tous les formats. Dans lequel vous êtes-vous le plus révélé ?**

Le roman. C'est ce qui m'a le plus plu, happé. J'ai tout de même adoré l'univers de l'album. Savoir qu'on a écrit des livres qui sont devenus des classiques de la littérature jeunesse, c'est quelque chose.

**Avez-vous des projets dans des genres encore jamais abordés ?**

Je viens de finir une pièce de théâtre, Universal Grimm, après deux ans de travail avec une compagnie dont j'ai partagé la résidence. On la jouera cet automne. On y imagine ce que seraient devenus les personnages de contes si on les retrouvait aujourd'hui. C'est une interrogation sur notre capacité à nous extirper d'un rôle qu'on nous avait donné. Et puis j'ai un nouveau roman, un western réaliste et magique, qui sort au printemps prochain. Ensuite, j'aimerais bien retravailler sur l'univers de Helter Skelter, pas sous forme de suite, mais dans le même uni-



Maldoror, un concentré du talent de Philippe Lechermeier. Albin Hefti

vers, avec une faille qui fait que le monde se retrouve bouleversé...

**Y a-t-il un fil rouge entre tous vos ouvrages ?**

J'aime évoquer le libre arbitre. Passer le message qu'on peut avoir une prise sur sa vie malgré les difficultés. Dans ce que j'écris figure souvent l'idée qu'on ne doit pas

accepter d'être restreints, qu'on peut essayer de trouver des ressources en soi pour se dépasser. C'est important pour les jeunes de savoir qu'ils ont leur avenir en main, même si le monde va mal. On peut commencer par construire autour de soi quelque chose de positif. ●

## Illustration

### L'univers pop-up des livres d'Elena Selena

Alors étudiante aux Beaux-Arts de Vilnius, en Lituanie, Elena Selena a choisi de faire un Erasmus, programme européen permettant de partir étudier en Europe, à Paris à l'école Estienne. En 2017, Jardin Bleu, un livre en pop-up créé pour son projet d'étude, est publié aux éditions Gallimard Jeunesse.

De fil en aiguille, la jeune femme artiste illustratrice, aujourd'hui âgée de 33 ans, est finalement restée dans la capitale où elle a pu découvrir le pop-up : « Quand j'étais enfant, je lisais énormément, ça m'a donné envie d'apprendre le métier. J'ai découvert le pop-up plus tard à l'école. J'ai adoré parce que ça invite le lecteur à vraiment prendre part au livre. Il faut réussir à plier le papier de façon à ce qu'il rentre dans la page, je trouve que ça offre tellement de possibilités de création. Les pages deviennent des pe-

tits décors de théâtre », explique-t-elle.

Il n'y a pas d'école à proprement parler pour le pop-up : « J'ai beaucoup appris toute seule, en regardant des vidéos, en essayant parce qu'il n'y a pas non plus de technique bien précise », souligne Elena Selena.

#### Création de cartes pop-up

Passionnée de papier découpé, elle a publié plusieurs livres de pop-up destinés à la jeunesse, notamment Loups, Océan, Neige ou encore Jungle, dans lesquels ses inspirations se ressentent : « En Lituanie, nous avons un rapport assez fort avec la nature et nous y sommes très sensibles. C'est une thématique que l'on retrouve dans mes livres. Les découpes assez fines et délicates sont aussi des traditions là-bas ». Aujourd'hui Elena Selena est artiste illustratrice mais aus-

si graphiste et scénographe : « Je travaille sur la mise en scène d'une pièce de théâtre en Lituanie, au théâtre de marionnettes de Kaunas ».

Déjà venue en 2022, Elena Selena sera présente au festival Troyes Mille Pages du jeudi 8 au samedi 10 octobre. En marge des rencontres avec les enfants, des lycéens ou encore des professionnels, elle animera également des ateliers créatifs : « Je propose à chacun de créer des cartes en pop-up. J'essaie de pousser les participants à faire appel à leur imaginaire, pour qu'ils créent leur monde. » ●

#### Violette Bry

Elena Selena sera en dédicaces à l'espace Argence le vendredi 9 octobre de 17h30 à 19h30. Elle sera présente à la bibliothèque d'Arsonval pour un atelier carte pop-up océan le samedi 10 octobre à 14h30, à partir de 6 ans, sur réservation à biblioarsonval553@orange.fr.



Elena Selena sera présentée sur le salon du jeudi 8 au samedi 10 octobre. Thibaut Chapoto



L'exposition se poursuit jusqu'au samedi 31 octobre.

# Le loup de la littérature jeunesse sous toutes ses facettes

La Maison du boulanger à Troyes, en partenariat avec le festival Troyes mille pages, accueille l'exposition « Entrez dans la tanière du loup » : 40 ans de créations jeunesse, du samedi 26 septembre au samedi 31 octobre. L'occasion pour petits et grands de découvrir l'évolution de ce personnage dans la littérature jeunesse et de partir à la rencontre de six illustrateurs.

**Violette Bry**

Journaliste  
vbry@lest-eclair.fr

**B**ienvenue dans la tanière du loup. À la maison du Boulanger, salle Raymond Moretti, à Troyes, le loup se dévoile sous toutes ses facettes à travers les livres jeunesse. Dans la salle du bas, il y a celui qui est ridicule, celui qui est mignon, celui qui est méchant ou encore celui qui est ambigu. Des dessins encadrés, des branches d'arbres, des focus sur certains albums, un petit coin avec des coussins pour s'installer, l'ambiance convie les visiteurs à découvrir les facettes de cet animal. La salle du haut accueille le loup de six illustrateurs différents : Benjamin Lacombe, Justine Brax, Antoine Guilloppé, Mathias Fri-

man, Kimiko et Philippe Jalbert. « Pour les 40 ans du festival, nous voulions une exposition qui puisse durer plus longtemps puisque le festival lui ne dure que quatre jours, c'est comme ça que la collaboration avec la Maison du boulanger est née. Nous avons choisi la figure emblématique du loup parce que c'est un personnage qui nous a tous marqués dans la littérature jeunesse », explique Amélie Plançon, directrice du festival. Des grands panneaux avec la présentation, l'inspiration, la vision et les techniques des artistes sont affichés, accompagnés de plusieurs de leurs œuvres.

## Une représentation en évolution

Depuis 80 ans, le loup ne cesse d'être représenté dans les livres, mais cette représentation a évolué : « Avant, il était forcément méchant, ensuite il est devenu un personnage sympa dont on peut se

moquer, aujourd'hui il peut même être le compagnon d'un personnage », détaille la directrice. Les six auteurs ont tous des visions assez différentes de l'animal : « Antoine Guilloppé joue sur l'a priori qu'on peut avoir sur le loup pour montrer que la première idée que l'on se fait n'est pas forcément la bonne. À la fin de ses livres, on est surpris et on a envie de relire. Philippe Jalbert, lui, va plutôt se mettre à la place du loup, Justine Brax représente la vie de famille, en meute », observe Anaïs Beltramelli, responsable de la vie littéraire pour le festival Troyes mille pages.

## Des espaces pour lire ou jouer

Plus que les visions, les techniques sont elles aussi assez différentes. Antoine Guilloppé utilise l'encre de Chine, au contraire Kimiko offre un style très coloré, ou encore Justine Brax qui dessine

des loups gracieux et beaux avec des couleurs argentées à la peinture acrylique, aux marqueurs Posca et crayons de couleurs. Plusieurs albums sont à disposition pour que petits comme grands puissent les découvrir, des jeux sont également proposés. Des petits espaces lecture ou jeu ont été installés afin que les visiteurs puissent s'y installer. L'exposition a commencé le samedi 26 septembre et se prolonge jusqu'au samedi 31 octobre. Du jeudi 8 au dimanche 11 octobre, les auteurs seront présents sur le festival. Une fois terminée, l'exposition sera mise sur panneau : « Nous proposerons deux versions, le volet du bas avec les différentes figures du loup et l'autre volet avec les six auteurs. Elle pourra ainsi être empruntée », conclut Anaïs Beltramelli. ●

Entrée libre.